

Madame E. D., 57 ans (dépression majeure, Cotard, Pb neurologique)

Madame E.D., âgée de 57 ans est adressée en consultation de psychiatrie par son médecin qui mentionne dans la lettre de liaison : « Plaintes centrées sur la sphère digestive évoluant depuis 3 ou 4 semaines ; cette femme naguère active s'est repliée sur elle-même ; depuis quelques jours son état s'aggrave. Elle dit qu'elle est envahie par la pourriture, que les médecins se servent d'elle pour une expérience de mort comme ils l'ont fait avec son père (que j'ai suivi pour un cancer de l'estomac dont il est décédé il y a 10 ans) ». Madame E.D. prend actuellement 100 mg par jour d'Amitryptiline [Laroxyl. Anti-dépresseur sédatif.] et un Séresta [Anxiolytique (Benzodiazépine)] le soir ».

Lors de l'entretien initial, Madame E.D. apparaît lente, atone, la tête baissée, laissant de nombreuses questions sans réponse. Elle nous montre une hostilité larvée : « *laissez-moi en paix* », « *pas de promesses inutiles* ». Elle se replie ensuite dans un mutisme qu'elle ne rompra que pour dire à propos de sa constipation opiniâtre : « *il ne sortira plus jamais rien* ».

Son mari, qui l'accompagne, nous apprend que les choses se sont installées progressivement il y a un peu plus d'un mois, sans cause apparente, mais qu'elle était fatiguée, parfois angoissée, et se plaignait de céphalées depuis plus d'un an.

Parmi les antécédents, son mari évoque l'ablation, voici 7 ans, d'un kyste du sein droit (fait sur lequel il n'amène pas d'autres précisions) et la survenue, il y a 8 mois d'un syndrome vertigineux, brutal avec vomissements. A l'époque, la malade s'était plainte de difficultés de la déglutition, de quelques paresthésies de la partie droite du visage et d'une impossibilité à bien reconnaître le chaud et le froid de la main gauche ; le tout avait disparu en quelques semaines. Actuellement Madame E.D. ne sort plus, refuse l'alimentation, dort très mal et se réveille chaque matin vers 3 heures sans pouvoir ensuite se rendormir.

Initialement, elle se plaignait continuellement de douleurs épigastriques et abdominales, disait qu'on lui cachait la vérité, qu'elle n'avait pas compris son père lorsqu'il se plaignait de la même chose, qu'elle était responsable de sa mort. Depuis plusieurs jours, elle refuse de sortir du lit, peut rester des heures immobile, les yeux fixes, ne répondant pas aux questions ou disant de façon monotone : « *il n'y a plus rien* » ou « *c'est pourri* ». Après la visite du médecin, elle dit : « *c'est un faux médecin* » ou « *il m'a tuée* ».